

FICHE D'ANIMATION

A destination des professionnels et tout acteur de terrain.



VIDEO n°7

Le développement du langage

Retrouvez une série de vidéos qui traitent des besoins fondamentaux chez l'enfant depuis sa naissance.

Ces vidéos peuvent être utilisées lors d'ateliers avec les parents ou dans le cadre d'entretiens individuels, pour explorer un sujet précis ou dans l'objectif d'un cycle. Chaque vidéo est accompagnée de fiches pour aider les équipes à enrichir leurs connaissances et à transmettre au mieux les informations aux parents.

Chaque thématique est disponible en **17 langues** (albanais, arabe, bambara, bengali, dari, espagnol, français, géorgien, mandarin, pashto, portugais, russe, somali, soninké, tamoul, tigrigna et turc).

- **Vidéo en français :**

<https://www.youtube.com/watch?v=fv89Iiax5ik&list=PLPk7APUsv9MxcwE2Qd2r1MqQxxVSWQFYh&index=12>

- **Playlist des vidéos en langues étrangères :**

<https://www.youtube.com/playlist?list=PLPk7APUsv9MxcwE2Qd2r1MqQxxVSWQFYh>

Table des matières

I.	Le message clé.....	3
II.	L'objectif	3
III.	Pourquoi traiter ce thème ?.....	3
IV.	Texte de la vidéo	6
V.	Animation de l'échange	6
	a) Animation générale.....	7
VI.	Autres ressources	10

Pour nous contacter : parentalitepourtous@gmail.com

Vous pensez utiliser nos outils ? N'hésitez pas à nous raconter par mail comment vous avez procédé et quels ont été les retours des familles.

Sollicitez-nous si vous avez une question ou besoin d'un conseil !

<https://coallia.org/parentalite/>

www.papoto.fr

I. Le message clé

Ce sont les interactions de l'enfant avec les adultes qui l'entourent, depuis sa naissance, qui permettent le développement langagier. C'est un continuum, pas un jaillissement soudain.

II. L'objectif

Faire comprendre aux parents l'importance de la communication pré langagière, de les sensibiliser à la notion de bain langagier et à l'art de la conversation.

III. Pourquoi traiter ce thème ?

En quoi est-il essentiel du point de vue du développement de l'enfant ? En quoi est-il facteur d'inégalités ? Que nous dit la littérature (références) ?

Les sociétés occidentales industrialisées comme la nôtre sont centrées sur le langage, notamment écrit (c'est moins le cas de sociétés rurales traditionnelles dans les pays dits du sud). Savoir s'exprimer à l'oral et à l'écrit, maîtriser le langage pour communiquer, lire, écrire, sont des compétences indispensables. Ce sont elles qui permettent les apprentissages et la réussite scolaire, l'insertion sociale, l'accès aux droits et aux services, elles qui permettent à un individu d'accéder à l'autonomie et d'exercer sa citoyenneté.

On estime que les 3 premières années de vie permettent à l'enfant de mettre en place les bases de sa langue maternelle. Entre 3 et 4 ans il sera capable de s'exprimer par petites phrases. Après 3 ans, comme l'explique Sophie Kern, spécialiste du sujet, « se met en place un processus de complexification, de raffinement ».

Dans un document relatif aux compétences clés qu'il faudrait soutenir chez les jeunes enfants pour un bon développement cognitif, la Early Intervention Foundation¹ résume ainsi le développement du langage : « Parmi les éléments clés du langage de réception lors de la première année on trouve l'aptitude à reconnaître son prénom (apparaît en général entre 4 et 6 mois). Du côté du langage d'expression, la capacité à babiller en réponse à un adulte est un bon indice. Le pointage protodéclaratif (pointer un objet du doigt) est perçu comme le signe que l'enfant comprend qu'il peut communiquer avec autrui pour partager des informations. Il apparaît avec les activités qui sollicitent l'attention conjointe autour des objets (vers 10 mois). La plupart des enfants disent un ou deux mots pour leur premier anniversaire. Le vocabulaire des enfants croît de façon importante au cours de la deuxième année. A l'approche du deuxième anniversaire les enfants maîtrisent en général 300 mots. A partir de deux ans les enfants commencent à assembler les mots pour faire des phrases. Au début de la troisième année, les combinaisons de mots deviennent beaucoup plus sophistiquées et le vocabulaire continue d'augmenter. A partir de 3 ans les

¹ <https://www.eif.org.uk/report/key-competencies-in-early-cognitive-development-things-people-numbers-and-words>

enfants commencent à parler pour eux-mêmes et utilisent le langage pour réguler leur propre comportement. Pendant la quatrième année les enfants commencent à converser avec les autres avec des narrations structurées. Au cours de la cinquième année, ils acquièrent des compétences de pré-alphabétisation associées avec leur capacité à entrer dans la scolarité. »

Il existe une continuité entre les compétences précoces et les compétences langagières ultérieures, un lien fort entre le développement oral précoce et le développement oral ultérieur, avec ce que l'enfant sera capable de faire à l'écrit et avec les apprentissages scolaires. C'est un véritable continuum qui est à l'œuvre.

Quelques travaux sur de grandes cohortes (surtout au Canada), qui ont mesuré la taille du vocabulaire chez des enfants à plusieurs âges, ont permis de mettre à jour ces phénomènes.

La cohorte Silva en 1994 a montré que lorsqu'il y a un décalage entre 2 et 3 ans, ce décalage perdure souvent avec l'âge et a des répercussions avec la survenue de retards dans les apprentissages scolaires (compréhension de lecture, difficultés au niveau de la syntaxe et de la grammaire). Sophie Kern précise : « *Les troubles du langage ont des effets à un niveau plus large. Les enfants qui présentent des troubles ont plus de risques de rencontrer des difficultés de socialisation (isolement), un échec scolaire, des problèmes d'intégration professionnelle.* »

Si les différents stades de développement et les âges qui leur sont associés demeurent des moyennes et que chaque enfant présentera quelques spécificités, il est néanmoins capital de rester vigilant face à des enfants qui semblent présenter un retard.

Dans un plaidoyer publié en mars 2018², la chercheuse américaine Nina Capone Singleton explique : « *On considère que dans la tranche d'âge 18-35 mois, la prévalence de petits parleurs est de 15%. Le retard de langage chez les très jeunes enfants ne constitue pas une catégorie diagnostique en tant que telle. Plus l'âge de l'enfant est avancé quand le retard est constaté, plus le risque que ce retard s'installe est important. Un retard à 18 mois est peu prédictif de difficultés ultérieures. A 24 mois 50 à 70% des enfants rattraperont leurs pairs. Mais une étude montre que 82% des enfants qui présentent de faibles scores aux tests à 30 mois sont toujours en-dessous de la moyenne à six ans.* »

Quelles sont les inégalités à l'œuvre ?

Peut-on considérer que sur ce sujet également il existe un gradient socio-économique ? Indéniablement oui. C'est même l'un des domaines du développement de l'enfant pour lequel ce gradient socio-économique est le plus flagrant. Le développement du langage de l'enfant est très corrélé aux interactions avec les parents et aux pratiques langagières de ces derniers. Or, le niveau de diplôme et le statut socio-économique sont très discriminants en la matière. Les milieux populaires, moins éduqués, ont un vocabulaire moins riche, une maîtrise de la syntaxe moins fine et un rapport au langage moins réflexif. La Early Intervention liste les facteurs de risque : Une mère adolescente, un haut niveau de stress chez la mère ou des troubles mentaux maternels pendant la

² <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/29173713>

grossesse ou en période postnatale, l'usage de drogue ou d'alcool par la mère, la prématurité, de faibles qualifications parentales, une famille nombreuse. Pour la EIF, « *le développement du langage des enfants est fortement associé avec les qualifications des adultes qui l'entourent et les revenus du foyer* » et « *les interventions précoces peuvent donc cibler les familles à faibles revenus.* »

Dans cette étude menée auprès d'une cohorte américaine de 9600 enfants³, les résultats montrent que le profil le plus à risque de présenter un retard de langage est le portrait suivant : un garçon de milieu défavorisé, d'un relatif petit poids à la naissance, ayant des frères et sœurs, dont la mère présente de faibles compétences parentales, qui est accueilli moins de 10 heures par semaine dans une crèche et qui présente des problèmes d'attention. Les auteurs de cette étude notent que le retard de langage à 24 mois est prédictif d'un lexique pauvre à 4 ans et de faibles aptitudes pour les apprentissages scolaires à 5 ans. Les auteurs pointent encore que le statut socio-économique soit le facteur qui a l'impact le plus fort sur la capacité d'un enfant à entrer dans ces apprentissages.

Lors des Journées scientifiques organisées en 2018 autour de la cohorte française Elfe, Lidia Panico, chercheuse à l'INED, concluait ainsi : « *Le diplôme de la mère apparaît comme une variable très forte pour le développement du langage avec un gradient très net. Les enfants des femmes plus éduquées ont une volumétrie plus forte. De fortes inégalités socio-économiques avec des écarts considérables d'acquisition du vocabulaire apparaissent dès les 2 ans de l'enfant* ».

Le livre paru en septembre 2019 sous la direction de Bernard Lahire, « *Enfances de classe* »⁴, est une autre illustration de ce phénomène. Nourri de la rencontre avec 35 enfants de maternelle et leur entourage, il propose une analyse très fine des mécanismes à l'œuvre dans les inégalités langagières, analyse qui va au-delà du nombre de mots maîtrisés par les enfants et de leurs capacités narratives.

Les chercheurs montrent la façon dont les parents des classes moyennes et supérieures régulent les enfants par la parole (verbaliser les conflits, mettre des mots sur les émotions), comment ils mettent en œuvre une posture réflexive et analytique vis-à-vis du langage. « *L'humour et les différentes manières de jouer avec les mots contribuent également aux socialisations langagières enfantines dans le contexte familial et s'avèrent socialement distinctifs* ».

Dans les familles les plus dotées culturellement on note une diversité, intensité, complexité des jeux de mots, charades, histoires drôles et devinettes. On lit Claude Ponti et Pef. « *Ainsi les divers usages du langage qui relèvent de l'humour ou du jeu attestent-ils de l'inégalité des compétences langagières et des rapports au langage chez les parents et les membres des configurations familiales étudiées.* » Les huit enfants de la population étudiée qui savent déjà lire au moment de l'enquête vivent dans des familles de classes supérieures et moyennes dotées scolairement, avec des parents diplômés du second cycle du supérieur.

³ https://pubs.asha.org/doi/10.1044/2016_JSLHR-L-15-0417

⁴ « *Enfances de classe, de l'inégalité parmi les enfants* », Seuil, août 2019, 1232 p

IV. Texte de la vidéo

Le cerveau du bébé est fait pour les relations avec les autres. Dès la naissance, le tout petit aime déjà la communication et le langage, il est attiré par la parole.

PAUSE 1

Quand les adultes parlent aux enfants, ils adaptent leur voix et leur vocabulaire, et les bébés adorent ça. **PAUSE 2**

C'est très important de parler ainsi à un enfant dès sa naissance car même s'il ne prononce en général ses premiers mots que vers 12 mois, il comprend certains mots bien plus tôt ! **PAUSE 3**

A chaque fois que le parent parle directement avec son tout petit bébé, de façon adaptée, un branchement se met en place dans son cerveau, dans la zone du langage. Le bébé n'apprend pas grand-chose lorsque des adultes parlent entre eux autour de lui et encore moins lorsqu'il est devant la télévision, mais il apprend beaucoup de mots quand les adultes lui parlent à lui, directement.

PAUSE 4

Cet « art de la conversation », depuis la naissance, est très important puisque c'est lui qui prépare l'enfant à parler à son tour. **PAUSE 5**

Les premiers mots viennent souvent vers un an et ensuite, entre 2 et 3 ans, cela va très vite, c'est une explosion de langage. A deux ans et demi l'enfant répète beaucoup ce qu'il entend, comme un petit perroquet. C'est normal ! A trois ans il commence à faire de vraies phrases comme « bébé a bobo ». **PAUSE 6**

Quand un enfant connaît beaucoup de mots avant d'entrer au CP, il apprend plus facilement à lire car il comprend ce qu'il lit. Un bon lecteur à l'école c'est donc un enfant avec lequel on a parlé depuis sa naissance ! **PAUSE 7**

V. Animation de l'échange

Après avoir animés plus de 240 ateliers, nous avons aujourd'hui tendance à faire des "arrêts sur image" quasiment à chaque phrase (ou chaque image !) pour décortiquer avec les parents toutes les informations énoncées dans les vidéos. Nous vous conseillons notamment de vous appuyer sur les images en « motion design » (les petits schémas animés) notamment lorsqu'ils mettent en scène le cerveau (les références au cerveau, organe physique, sont très parlantes pour les parents). Mais également sur les images illustrant les interactions adulte-enfant. N'hésitez pas à interpeller le parent sur ce qu'il voit à l'écran (un enfant qui joue et manipule, un adulte très expressif face à un enfant visiblement heureux, une mère qui parle à son tout petit, son regard plongé dans le sien...). Ci-dessous nous vous proposons des relances à certains endroits précis mais n'hésitez pas à vous arrêter beaucoup plus fréquemment.

Les jeux de rôle et exercices proposés à la fin de la fiche sont eux aussi totalement indicatifs. Ils ne constituent pas le cœur de nos ateliers. La plupart du temps les échanges autour de la vidéo et les exemples apportés par les parents suffisent à nourrir un atelier.

Enfin, si nous sommes évidemment très heureux que vous souhaitiez vous appuyer sur nos fiches, et que nous espérons qu'elles vous sont utiles dans votre travail préparatoire, nous vous incitons à ne pas les utiliser **pendant vos échanges avec les parents**. Si vous suivez pas à pas les fiches lorsque vous êtes avec les familles vous risquez de perdre en naturel et en fluidité. Faites-vous confiance.

a) Animation générale

Voici quelques questions qui peuvent permettre, à partir de la vidéo, de lancer et d'animer l'échange :

PAUSE 1

Il nous semble crucial de bien faire comprendre aux parents que le cerveau de l'enfant est "pré câblé" pour le langage, qu'il est en attente d'interactions, d'échanges, que le langage n'est pas une compétence qui jaillit d'un coup, comme par magie.

PAUSE 2

On peut demander au groupe comment chacun se positionne et adapte sa voix face à un nouveau-né et faire remarquer la façon dont la voix monte dans les aiguës, comment le débit est ralenti, comment le sourire accompagne généralement l'intonation. Il ne s'agit pas d'utiliser un "langage bébé" mais d'adapter sa voix et son attitude pour attirer et maintenir l'attention de l'enfant, lui donner envie d'interagir. Avec un jeune enfant, on exagère les intonations, on ralentit le rythme, on utilise les gestes. C'est très aidant pour lui.

Cette petite vidéo montre bien l'accordage entre un bébé et son papa, les émotions partagées, les tentatives du bébé de répéter ce que dit le père : <https://www.facebook.com/watch/?v=10154350541447353>

PAUSE 3

Certains parents ignorent totalement les modalités du développement du langage chez un enfant et ignorent l'importance des premières interactions. D'autres ont du mal à percevoir chez leur bébé cette appétence pour l'échange et la communication pré verbale. D'autres enfin sont issus de sociétés dans lesquelles il n'est pas habituel de parler aux très jeunes enfants. Il est donc essentiel de leur expliquer ces mécanismes sous-jacents pour qu'ils comprennent la corrélation directe entre les mots entendus par le bébé et l'apparition de ses premiers mots quelques mois plus tard.

On peut interroger les parents sur ce qu'ils observent dans leur entourage et sur les liens qu'ils peuvent établir eux-mêmes entre des adultes s'adressant aux enfants et le niveau de langage de ces enfants. « *Moi ça m'a fait un choc quand les dames de la crèche m'ont dit que ma fille parlait très peu et qu'elles m'ont demandé comment ça se passait à la maison. Je me suis rendu compte que moi-même je ne parlais pas beaucoup, en tous cas pas à elle.* » « *Ma cousine me dit qu'elle ne comprend pas pourquoi mes enfants parlent si bien, par rapport aux siens. Mais elle ne parle pas à ses enfants !* »

Nous avons rencontré plusieurs mamans qui nous ont raconté avoir compris ces mécanismes pour leur 2ème ou 3ème enfant et avoir vu une nette différence dans le développement du langage. « *C'est un regret très fort pour mon fils aîné. J'étais jeune, je ne savais pas, je lui ai très peu parlé, on n'avait pas de livres à la maison. J'ai compris tout ça avec ma deuxième. Elle est beaucoup plus en avance* ».

On peut citer les exemples d'enfants « sauvages », qui ont passé leurs premières années dans un état de quasi-isolement et qui ne peuvent pas accéder au langage.

Certains parents ont-ils l'impression que parler à un bébé n'est pas naturel pour eux ? Qu'est-ce qui peut les mettre mal à l'aise ? Cette façon de s'adresser au bébé leur paraît-elle étrange, peu représentative de ce qui se fait dans leur culture ?

Si c'est le cas, il ne s'agit bien évidemment pas de forcer un parent à des interactions dans lesquelles il se sentira mal à l'aise. Il faut évidemment éviter de délégitimer leur culture d'origine. L'objectif est d'expliquer l'importance de ces premiers échanges pour le développement ultérieur de l'enfant dans une société centrée sur le langage. En prendre conscience peut aider le parent à augmenter la fréquence et la richesse de ces interactions.

PAUSE 4

On a longtemps pensé qu'il suffisait que le bébé soit dans un « bain langagier », c'est à dire qu'il entende beaucoup de mots pour qu'il développe un bon niveau de langage. C'est en fait plus complexe. Ce sont les conversations adressées à l'enfant qui lui sont vraiment profitables. "A votre avis, que fait-on pour que l'enfant comprenne qu'on s'adresse à lui ?" "On le regarde dans les yeux, on prononce son prénom, on s'arrange pour qu'il voit bien nos lèvres, on se met à sa hauteur..." Un père nous a raconté qu'il avait réalisé pendant l'atelier qu'il avait tendance à parler à son fils de deux ans, mais souvent sans le regarder, parfois même alors qu'il avait le dos tourné.

Les parents présents peuvent-ils quantifier ces temps de conversations adressées à l'enfant ? Surviennent-ils quotidiennement ? Une ou plusieurs fois par semaine ? L'enfant est-il souvent devant un écran et les parents pensent-ils qu'il apprend de cette façon ?

On peut rappeler ici que ce n'est pas l'écran en lui-même qui pose un problème, c'est le fait de laisser un enfant très jeune seul devant un écran, trop longtemps.

Avant trois ans, le temps passé devant un écran ne sera jamais aussi éducatif qu'un moment partagé avec un être humain.

PAUSE 5

Ici on s'assure que les parents ont bien compris que plus on parle avec l'enfant depuis la naissance et plus celui-ci développera tôt un bon niveau de langage oral.

PAUSE 6

On peut rappeler que ce sont des moyennes. Certains enfants parlent très tôt, d'autres plus tard, sans que ce soit un problème. Les filles parlent en général plus tôt, et mieux que les garçons. Mais si le parent est inquiet, s'il voit un grand décalage entre son enfant et les autres, il ne doit pas hésiter à en parler à son médecin.

Comment les parents présents évaluent-ils les capacités langagières de leur enfant ? Trouvent-ils qu'il parle bien, beaucoup, peu ? Fait-il des phrases ? Se souviennent-ils des premiers mots prononcés ? Ce sujet est-il important pour eux ? Une source de satisfaction ou d'angoisse ?

PAUSE 7

Nous finissons sur cette idée qu'une bonne maîtrise du langage oral en maternelle facilitera l'entrée dans l'écrit parce que ce lien entre le langage oral et l'apprentissage de la lecture est souvent méconnu des parents et que la réussite scolaire de l'enfant nous semble un bon « levier motivationnel ». On peut ici rappeler aux parents que pour apprendre à lire les enfants doivent apprendre à décoder, c'est à dire à faire correspondre des graphèmes (syllabes écrites) avec des phonèmes (des sons). Mais ils doivent aussi comprendre ce qu'ils lisent. Or, les enfants qui ont un petit bagage lexical, qui maîtrisent moins de mots, ont plus de difficultés à lire car leur cerveau butte en permanence sur les mots déchiffrés. Ce sont toutes les connaissances que l'enfant a accumulées depuis sa naissance qui vont lui permettre de devenir un bon lecteur. Et être un bon lecteur est une base indispensable pour réussir à l'école.

Les parents répondent-ils aux questions de leurs enfants ? Profitent-ils des temps de trajet dans la rue, dans les transports en commun, dans les salles d'attente, pour « montrer le monde » à leurs enfants ?

Orienter des parents en difficulté et en souffrance

Chaque professionnel doit avoir une bonne connaissance de son biotope pour pouvoir orienter vers un service de soutien. En cas d'absence de service, et sauf besoin critique (suspicion de dépression, de maltraitance, dénuement économique majeur), faire parler le parent, l'aider à verbaliser. Idée sous-jacente à faire émerger : Il faut oser demander de l'aide.

Avoir une liste à jour des professionnels de la santé mentale, psychologues, psychiatres et médecins généralistes sur le territoire donné (PMI, CMP, Hôpitaux, associations et professionnels en libéral). Penser à des professionnels parlant des langues étrangères (arabe, turc, etc.).

Si vous n'avez que 15 minutes avec le parent :

Concentrez-vous uniquement sur la vidéo, faites des pauses et posez les questions après chaque pause.

VI. Autres ressources

Pour plus d'informations sur le développement du langage en contexte bi et plurilingue, vous trouverez des informations supplémentaires dans les [vidéos de l'association Dulala](#), ainsi que sur le [site de cette association](#)

Nous aimons aussi beaucoup cette vidéo de Valeria Lumbroso :
<https://youtu.be/4qeKCeNCeuo>



<https://coallia.org/parentalite/>